

À deux pas d'Autun et du Creusot, bien des voyageurs passent au pied du clocher de Saint-Emiland, un village du Morvan, mais sans jamais s'y arrêter faute de gare sur la ligne TGV.

On voudrait pouvoir tirer pour eux le signal d'alarme, leur dire de faire halte, ne serait-ce que le temps d'entendre le récit des légendes qui emplissent ce lieu.

L'une d'entre elles raconte qu'un jour, un miracle se produisit dans les bois, tout près d'une fontaine sacrée.



Alors qu'une famine sévissait au village, emportant jour après jour les plus pauvres dans la mort, les habitants de Saint-Emiland s'y rendirent pour implorer Dieu de leur venir en aide.

Après bien des prières, leur vœu fut exaucé, du ciel tomba une pluie bienfaisante, non pas de gouttes d'eau mais de beaux pains tout chauds.

Un, deux, trois, quinze, cent : tout un tas se trouva bientôt là, amoncelé en plein centre du bois, à la désolation succédèrent rires et joie, ce soir là on dansa au son des violons, en mordant à pleines dents les miches providentielles.

Les ventres bien remplis, on décida pour remercier le ciel de consacrer les pains qui n'avaient pas été consommés, alors survint un deuxième miracle, mie et miettes se muèrent en pierre, se regroupèrent et formèrent un gros rocher ponctué çà et là des plus jolies couronnes.

On trouve un rocher à cent mètres environ de la fontaine sacrée, les uns l'appellent « la Pierre des Pains », les autres « la Pierre Guénachère ».

Peut-être l'avez-vous deviné, en fait de pains, ce que les gens d'antan trouvèrent dans les bois furent des meules de moulins.

Plus qu'à une intervention divine, on doit à l'érosion l'apparition de cette meulière morvandelle.

Au cours des millénaires, l'eau fluant de la source miraculeuse fini par entailler un banc de grès conglomératique épais de quelques mètres, ce banc affleure sur les bords du plateau, tandis qu'aux endroits où l'érosion a le plus travaillé, sur les pentes et au fond du vallon, il ne subsiste plus que sous la forme de blocs isolés.

La Pierre Guénachère est l'une de ces roches solitaires, elle apparaît sur les flancs du coteau légèrement basculé vers l'avant, ce qui accentue son aspect à la fois monumental et incongru, même si ses dimensions restent assez modestes, trois mètres de long, deux de large et autant de hauteur.

Vue de loin, on la prendrait pour un petit toit de chaumière ou pour un grand couvercle de sarcophage romain, mais vue de près, le doute n'est plus permis.

Sur les pentes apparaissent d'un côté, trois empreintes et une ébauche de meule, et de l'autre, une magnifique ébauche taillée en plein centre du rocher.

Mètre en mains, on comprend mieux l'origine de la légende des pains, en effet, les ébauches ressemblent à s'y méprendre aux grandes couronnes que vendent les boulangers de campagne, elles en ont la forme et presque la taille, avec leurs 12 cm d'épaisseur pour 83 à 87 cm de diamètre.

La tradition n'indique cependant pas en quelle année cette fournée un peu particulière fut pétrie, les dimensions réduites des meules renvoient à une époque antérieure à la Renaissance, peut-être au haut Moyen Âge.

